

ELVIS

My Happiness

PUBLICATION TRIMESTRIELLE FRANÇAISE / N°112 / JUIN 2020 / 1 MILLIARD DE FANS NE PEUVENT SE TROMPER



NOUVEAUX CD

Le coronavirus aura eu raison des sorties prévues, notamment celles de *Follow That Dream*, *The Kid Galahad Sessions* et *Elvis: St. Louis - Spokane*, mais aussi de celles prévues pour le Record Store Day, le 18 avril, et reportées au 20 juin 2020. Fort heureusement, notre impatience sera récompensée car il y a là, « du lourd », comme on dit.

Cette sale parenthèse a, dans le même temps, éclipsé une information ô combien importante, annoncée par le magazine *Rolling Stone US* : pour le 50^{ème} anniversaire des sessions marathon de Nashville, en juin 1970, John Jackson de chez Sony travaillerait à la sortie d'un coffret exceptionnel ! D'après nos dernières informations, il sortirait à la rentrée. Nous en avons déjà l'eau à la bouche et le son aux oreilles. Vite !...

De leur côté, les éditions parallèles ne sont pas vraiment restées confinées et ont travaillé à nous offrir quelques bonnes surprises. Confiné ou pas, Elvis lui est bien toujours là !...

THE KID GALAHAD SESSIONS

(FTD 506020-975 145)



CD 1 - EP original : *King Of The Whole Wide World - This Is Living - Riding The Rainbow - Home Is Where The Heart Is - I Got Lucky - A Whistling Tune.*

Alternatives : *King Of The Whole Wide World (prises 1 à 31, alternative master) - A Whistling Tune (prises 1 à 8) - A Whistling Tune (prises 1 & 8, master non édité) - Home Is Where The Heart Is (prises 1 à 6).*

CD 2 - Alternatives : *Home Is Where The Heart Is (prises 7 à 20) - Home Is Where The Heart Is (prise 21, master non édité) - Riding The Rainbow (prises 1 à 8) - Riding The Rainbow (prises 9 & 8/alternative master) - Riding The Rainbow (remake, prises 1 à 7) - I Got Lucky (prises 1 à 6) - I Got Lucky (remake, prises 1 & 2, master non édité) - This*

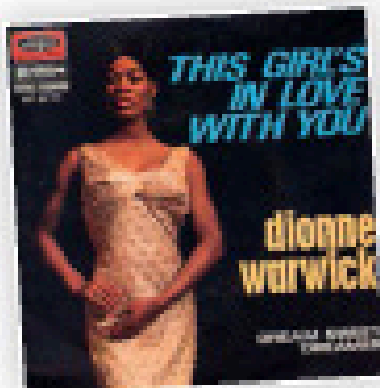
Is Living (prises 1 à 10, master) - King Of The Whole Wide World (remake, prises 1 à 4, master non édité).

Le label Ftd, comme nous le présentions, poursuit, pour notre grand bonheur, sur sa lancée de thématiques offrant l'intégralité des sessions. Enfin, nous pourrions ajouter : était-ce bien nécessaire de nous faire poireauter ainsi depuis 2004 et la sortie du premier jet (82876 66396.2), n'aurait-ce pas été plus simple de proposer à l'époque un double CD. La question reste posée ?

Le EP (EPA 4371) qui regroupe les six chansons du film, sort le 28 août 1962. Il va atteindre la troisième place du *Billboard* et sera certifié Or. Cependant, on ne peut que regretter que *King Of The Whole Wide World* n'ait pas fait l'objet d'un single, car il est certain que, dans le contexte de l'époque, il aurait pu faire un malheur. A nouveau des sessions atypiques, offrant pour certaines chansons, au gré des prises, des versions assez différentes ce qui confère un regain d'intérêt.

Ce coffret de luxe regroupe, en 2 CD, la totalité des prises enregistrées pour le film, remixées, remasterisées et non publiées pour certaines. Il renferme un livret de 28 pages, proposant un essai, de la documentation, des données sur les sessions, ainsi que des photos rares... Totalement indispensable.

ELVIS PRESLEY ? DES CELEBRITES RACONTENT



DIONNE WARWICK

Elvis Presley était l'un des hommes les plus séduisants et les plus charmants qu'il m'ait été donné de rencontrer. Aucune photo ni vidéo ne pouvait lui rendre justice. À l'époque de ma première

au Sands de Las Vegas, en 1969, Elvis se produisait à l'International Hotel. Un jour, je suis allée rendre visite à ma tante Cissy Houston, membre des Sweet Inspirations, durant l'une de leurs répétitions. Cissy me présenta à Elvis, qui m'expliqua qu'il était fan de mes enregistrements. Un soir où j'assistais à l'une de ses représentations, il annonça au public que quiconque achèterait l'un de mes albums y trouverait une de ses propres photos glissée à l'intérieur. En fait, il avait effectivement fait ajouter un cliché de lui dans tous mes albums en vente dans les magasins de disques de Las Vegas. Cette semaine-là, je n'ai jamais vendu autant d'albums à Las Vegas ! Je n'oublierai jamais cet acte de bienveillance de sa part. (La chanteuse américaine Dionne Warwick, dans son autobiographie publiée en 2010. Elle est l'interprète, par excellence, de multiples compositions du génial Burt Bacharach dont elle fut la protégée dans les années 60).

ERIC CLAPTON



À qui diable peut bien appartenir cette limousine, s'exclama Elvis à la vue de l'imposante voiture garée en face du cinéma de Memphis dans lequel il avait l'habitude d'organiser ses habituelles

nuits de projection de films ? Il s'agissait en fait de la mienne, car j'avais entrepris de faire ce voyage dans le but de rencontrer Elvis à la demande de Jerry Schilling, que

je connaissais et qui était un membre de la Memphis Mafia. Mais les chances de concrétiser la grande rencontre espérée semblèrent s'évanouir d'un seul coup quand Elvis pénétra dans la salle et qu'il me vit assis à côté de Pattie Harrison à l'endroit même où il avait l'habitude de se mettre. L'atmosphère se tendit subitement jusqu'à ce que Jerry fasse les présentations et que je lui dise clairement combien je l'admirais et le respectais. Voyant cela, il se détendit, devint le plus charmant des hôtes, et nous engageâmes la conversation de la plus agréable et amicale des façons. (Eric Clapton, guitariste héros, chanteur et icône pop britannique, dans une interview de décembre 2010).

URSULA ANDRESS

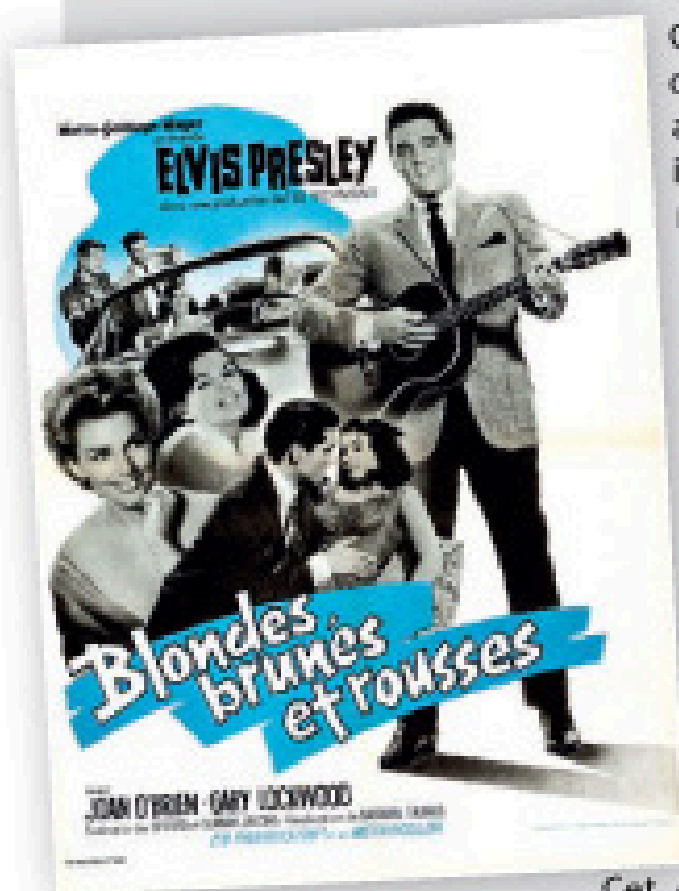
Après le succès du film James Bond Contre Dr No, Paramount m'a proposé de tourner avec Elvis dans Fun in Acapulco. J'ai d'abord refusé, principalement parce qu'après avoir été un temps liée avec James Dean, je le voyais à tort comme une personne « ordinaire ». Ils ont organisé une



rencontre et à mon plus grand étonnement, je suis immédiatement tombée sous le charme d'Elvis. Il s'est montré extrêmement bien éduqué et quand je lui ai dit que je détestais le rock and roll mais que j'aimais le gospel, il m'a offert son album *His Hand in Mine*. J'ai alors découvert que c'était sa principale source d'inspiration. Nous nous sommes tout de suite liés d'amitié et il s'est révélé être une personne absolument adorable. Quand il a vu la BMW 507 de mon mari John Derek, il m'a fait cadeau d'un des deux modèles qu'il possédait. Une vingtaine d'années plus tard, je l'ai vendue aux enchères pour la somme de 300 000 dollars. L'acquéreur en tira 1,2 million de livres sterling lorsqu'il

HISTOIRE EN IMAGES

SUR LE SET DE IT HAPPENED AT THE WORLD'S FAIR



Cet article se place dans le prolongement de la sortie du livre *Elvis Technicolor in Black & White*, qui propose au lecteur plus de 1000 photos - dont la majorité sont inédites ou publiées uniquement dans la revue et dans nos ouvrages - et des documents ayant tous trait à notre pays. En effet, s'il traite essentiellement de *Blue Hawaii* et de *Fun In Acapulco*, il retrace plus largement tout l'historique des films du King dans notre pays. Il présente, notamment, ce qui constitue une première, toutes les affiches françaises et belges, mais aussi de très nombreuses lobby cards, magazines, publicités, disques, critiques... offrant ainsi un panorama complet du Cinéma d'Elvis chez nous, une preuve de plus de son impact inimaginable, quoique certains aient pu dire. Une autre preuve, s'il en est, le CD offert en France à chaque acheteur du livre et qui montre que, comme pour le reste de son répertoire, les chanteurs français ont repris de manière importante les chansons de ses films.

Cet ouvrage est également un hommage à tous ces photographes de plateau qui nous permettent, encore aujourd'hui, de poursuivre notre travail de mémoire. Ce sont ainsi des milliers de clichés qui nous permettent de suivre pas à pas la carrière et la vie du King, comme ici pour le film *It Happened at the World's Fair*, que ce soit sur le set, backstage avec ses amis, à l'extérieur... le photographe saisit chaque instant. Les photos seront utilisées par la suite par la presse, la publicité, les lobby cards présentes dans les cinémas... elles seront le support indispensable à la promotion du film. On note ici que toutes les photos de plateau sont référencées, en bas de celles-ci et en blanc, 1802, suivi de deux chiffres.

Cet article fait suite également au promo que nous avons sorti en fin d'année dernière. Il faut noter qu'une erreur s'est glissée dans celui-ci lors de l'impression du livret et que les deux titres des pages 13 et 14, *Please Don't Drag That String Around* et *Devil In Disguise*, ne sont pas ceux retenus et qu'ils figurent en lieu et place de *Love Me Tonight* et *Echoes Of Love* bien présents sur le disque.

À NOTER



■ Richard Wayne Penniman, devenu à jamais le légendaire Little Richard, est décédé d'un cancer des os selon son avocat, le 9 mai dernier. Il était né le 5 décembre 1932

à Macon en Géorgie. Les plus anciens d'entre-nous sont aujourd'hui en deuil et c'est très légitimement que nous lui avons consacré un large dossier dans notre numéro 75 de mars 2011. Il apparaît malheureusement que, comme toujours, nos médias qui débordent de « journalistes » totalement incultes, soient passés à côté de l'événement avec des commentaires incroyablement décalés, l'un l'appelant Keith Richard, un autre illustrant son propos avec une photo d'un sosie d'Elvis... pitoyable !... Rappelons à ces minables que Little Richard fait partie de ceux qui ont bouleversé l'histoire de la musique et qu'il a eu une influence indéniable sur les courants musicaux qui ont suivi.

Little Richard est né dans une fratrie de douze enfants. Sa famille compte dans ses rangs plusieurs prédicateurs, cependant que les activités de son père sont plus troubles. Sa mère fréquente, elle, la New Hope Baptist Church où elle se rend avec le petit Richard qui apprend là le piano et c'est naturellement que, vers l'âge de 10 ans, il intègre le groupe The Penniman Singers qui se produit avec d'autres groupes dans diverses manifestations. On le surnomme alors *War Hawk* - faucon de guerre - du fait de sa voix criarde et puissante. Il rêve de devenir prédicateur à son tour et bien que jouant du saxophone alto dans la fanfare de l'école, il se désintéresse très vite des études et commence, dès l'âge de quatorze ans, à se produire ici ou là dans des spectacles de variétés itinérants.

En 1951, c'est par l'intermédiaire du chanteur Billy Wright qu'il se présente chez RCA et rencontre Steve Sholes qui produisait du R&B pour RCA et que l'on retrouvera en 1956 à côté d'Elvis. C'est là qu'il réalise sa première session d'enregistrement.

Il en réalise une seconde le 12 janvier 1952 avec *Please Have Mercy On Me* qui fera l'objet de son premier single (20/47-4392) avec *Taxi Blues*. Dans le même temps, son père est assassiné devant la boîte qu'il dirige, laissant sa femme Leva Mae enceinte pour



la douzième fois, ce qui contraint Richard à aider sa famille. Fin 1952, il signe pour le label Peacock, enregistre à l'ACA Studio de Houston au Texas, mais le succès n'est pas au rendez-vous. Désappointé, il retourne à Macon. Ces enregistrements ont été regroupés par Bear Family sur l'album, *The Formative Years 1951-53* (BCD 15448).

Sur les conseils du chanteur Lloyd Price, il enregistre une démo, le 9 février 1955, dans le studio WMBL de Macon qu'ils font parvenir à Art Rupe, le patron de Specialty Records. Si la réponse n'est pas immédiate, elle sera cependant positive, et, après le rachat de son contrat à Peacock Records, Art Rupe le mettra entre les mains du fameux producteur Robert « Bumps » Blackwell qui veut en faire une sorte de rival à Ray Charles qui commençait à avoir du succès chez Atlantic Records. Sous la direction de Robert Blackwell, les 13 et 14 septembre 1955, Little Richard enregistre neuf titres dont le fameux *Tutti Frutti* qui va le propulser à l'échelon national. La chanson sort en single, en octobre, avec *I'm Just A Lonely Guy* en face B et s'offre dès la fin novembre la seconde place du classement R&B. Dans les mois qui suivent, il va peaufiner le style qui le rendra légendaire et les choses sérieuses vont réellement commencer début 1956, lorsqu'il enregistre des titres comme, *Long Tall Sally* qui, avec en face B *Slippin' and Slidin'*, va atteindre la 1^{ère} place du classement R&B et la 6^{ème} du Billboard. Ce sera son meilleur classement.

LE SAVIEZ-VOUS ?

ELVIS CHEZ ATLANTIC RECORDS



Quand on pense à la carrière et aux accomplissements d'Elvis Presley, il arrive qu'on se pose la question *Que se serait-il passé si... ?* Les possibilités de questionnement ne manquent

pas : on devine que bien des choses se seraient déroulées différemment si, par exemple, la mère d'Elvis n'avait pas disparu prématurément, si Elvis avait pu continuer sa carrière au lieu d'être obligé de l'interrompre en raison du service militaire, s'il n'avait pas été pieds et poings liés par les contrats cinématographiques dans les années 60, si à un moment donné il avait su s'affranchir de la tutelle du Colonel Parker et prendre sa carrière en mains ou si son contrat avec Sun avait été racheté par Atlantic Records au lieu de RCA. Ce cas de figure est d'autant plus intéressant à étudier que l'opportunité s'est effectivement présentée à un moment donné et que cela aurait certainement changé la carrière d'Elvis.

Le label Atlantic Records a été créé en 1947 à New-York par Ahmet Ertegun et Herb Abramson, deux passionnés de musique afro-américaine, rejoints ensuite par Jerry Wexler, un ancien journaliste du *Billboard Magazine*, engagé comme producteur puis comme directeur. Après un premier petit succès encourageant en 1949 avec *Drinkin' Wine Spo-Dee-O-Dee* par Brownie McGhee, la firme va se spécialiser dans le rhythm and blues en signant principalement des artistes de couleur comme Ray Charles, Lavern Baker et Ruth Brown, et des groupes qui ont pour nom les Robins, qui deviendront les Coasters, les Drifters, les Clovers. Avec la création de la filiale Atco en 1955, sa chance est donnée à Bobby Darin, un jeune blanc qui va bientôt connaître un énorme succès. Parallèlement au volet rhythm and blues et soul qui s'enrichit, dans les sixties, d'artistes comme Ben E King, Aretha Franklin, Percy Sledge, Wilson Pickett, le frère d'Ahmet Ertegun, Nesuhi, développe un secteur jazz conséquent avec des grands noms tels que Duke Ellington, Dizzy Gillespie, Erroll Garner ou encore Keith Jarrett.

Atlantic continuera à se diversifier en s'ouvrant à la pop music et sera associée d'une façon ou d'une autre aux icônes pop Sonny and Cher, Crosby, Stills, Nash and Young, les Pointer Sisters, Led Zeppelin, Dire Straits et même les Rolling Stones, dont elle distribue les disques dans le monde entier, en 1971.

Comme un clin d'œil à l'histoire de la musique américaine en marche, Ahmet Ertegun et Jerry Wexler signent dans le *Cashbox* du 3 juillet 1954 - deux jours avant qu'Elvis ne pousse la porte du studio Sun pour mettre en boîte l'historique *That's All Right* - un article prémonitoire dans lequel, arguments à



l'appui, ils exposent leur conviction de l'arrivée prochaine au niveau national d'un nouveau trend musical, le rhythm and blues, appelé à devenir populaire et tendance. Ils assurent que cette musique, encore cantonnée au sud, va bientôt enflammer le reste du pays et qu'on voit de plus en plus de jeunes blancs du Texas, de la Louisiane, de la Floride s'éclater sur des morceaux de blues rythmés et dansants comme *Money Honey* et *Such A Night* des Drifters, *Honey Hush* de Joe Turner, *Lowdy Miss Clawdy* de Lloyd Price ou *Bad Bad Whiskey* de Amos Milburn. Même si on ne peut ignorer l'aspect commercial de leur démarche vu qu'ils prêchent pour leur paroisse et leur label, on ne peut qu'être bluffé par le sens de l'anticipation de Jerry et Ahmet. Alors qu'à la même période, le président de RCA était en revanche régulièrement cité dans le magazine *Variety* pour ses propos condamnant le rhythm and blues, une musique qu'il jugeait immorale. Commentaire de Ertegun : *On ne l'a plus entendu quand Elvis a rejoint RCA !*

On comprend pourquoi la décision de Sam Philips de céder Elvis à une écurie plus importante les a tout de suite intéressés. Comme le raconte Ahmet

ELVIS: THAT'S THE WAY IT IS

LORSQU'UN DOCUMENTAIRE MUSICAL DEVIENT UN DOCUMENT HISTORIQUE...

« Quand il chantait, j'avais vraiment le sentiment que les paroles passaient d'abord par son âme, puis par son cœur avant de sortir par sa bouche ! »

Jerry Scheff

INTRODUCTION

Le 19 février dernier, Trafalgar Releasing - filiale de Trafalgar Entertainment et leader mondial de la distribution d'événements cinématographiques - diffusait un communiqué intitulé : *Elvis: That's The Way It Is* revient au cinéma pour une seule soirée ! Célébrez le King of Rock'n'Roll sur grand écran. Pour fêter le 50^{ème} anniversaire de la sortie de la version originale du film, en 1970, le King revient remastérisé, au

cinéma ce qui constitue un événement incontournable pour les fans du monde entier. Trafalgar Releasing, en collaboration avec Warner Bros et Authentic Brand Group, est heureux de célébrer les 50 ans de ce documentaire long-métrage en même temps que les 85 ans de cette légende musicale qu'est Elvis Presley ! Marc Allenby, le PDG de Trafalgar Releasing, s'est exprimé à propos de cette projection : *Cela fait 50 ans que ce documentaire révolutionnaire sur le King est sorti mais son héritage perdure et il peut être perçu plus clairement que jamais dans les domaines du cinéma, de la musique et de la culture.*

Dans le même temps, en France, le magazine *Rock & Folk* se faisait l'écho de l'événement : *Elvis: That's The Way It Is* connaîtra un dépoussiérage en règle d'ici deux

mois, cinquantième de la sortie du documentaire oblige. Il fera ainsi l'objet d'une diffusion dans plusieurs cinémas du monde, le 22 avril. Datant de novembre 1970, ce film, réalisé par Denis Sanders, a été tourné à l'occasion de concerts donnés par Elvis à Las Vegas, en 1970. *Elvis: That's The Way It Is* sera projeté au Royaume-Uni ainsi que dans plusieurs autres pays en Europe mais aussi en Australie et en Nouvelle-Zélande...

Étonnamment, la France ne fait donc pas partie de la liste. Effectivement, la France ne figurait pas, à l'origine, dans la liste mais c'est sans compter avec Elvis My Happiness et son Président Jean-Marie Pouzenc. Après avoir immédiatement pris contact avec Katrin

Mathe avec qui nous avons, il y a deux ans, monté l'opération '68 Comeback, nous avons reçu l'assurance de faire partie, finalement, des heureux élus. Mais, alors que Trafalgar Releasing s'appretait à faire cet immense cadeau aux fans, la funeste Covid-19 est venue remettre en cause cette nouvelle projection de *Elvis: That's The Way It Is* au cinéma. Tout n'est peut-être pas perdu puisqu'à ce jour, la projection est reportée au mois d'août prochain. Bien entendu, nous vous tiendrons informés de la suite de cet événement incontournable pour les fans du monde entier...

